Résumé :

- Sigismund « Sigmund » Schlomo Freud est né en 1856 dans une famille juive de Moravie, dans l’Autriche impériale.
- Il est devenu célèbre en tant que médecin à Vienne grâce à ses recherches sur l’inconscient humain et la psychanalyse qui en découle.
- Ses thèses sont encore controversées aujourd’hui, mais elles ont fait de lui l’un des penseurs les plus influents du XXe siècle. Freud est mort en 1939 en exil en Angleterre.
- Freud était également connu comme critique de la religion – et controversé. Il se décrivait lui-même comme un « juif sans Dieu ».
- Avec l’aide de l’assistant d’IA Grok, FokusIsrael.ch s’est entretenu avec Sigmund Freud sur le judaïsme, son rejet de la religion, l’antisémitisme et le sionisme.

Par Sacha Wigdorovits

Monsieur Freud, vous vous êtes décrit comme un juif impie. Pourquoi ?

Sigmund Freud : Mon cher Monsieur, je suis juif, cela ne fait aucun doute. Je n’ai jamais essayé de nier ce fait. Mais je n’ai rien à voir avec la religion. Dieu n’est pour moi rien d’autre qu’une illusion enfantine, une nostalgie du Père tout-puissant. C’est pourquoi je me qualifie délibérément de juif sans Dieu.

Si vous n’avez rien à voir avec la religion, pourquoi vous considérez-vous encore comme juif ?

Sigmund Freud: Parce que pour moi, le judaïsme est bien plus qu’une religion, mon ami. C’est une identité culturelle et spirituelle. Je partage avec mon peuple la même histoire, le même destin de persécution et la même tradition intellectuelle. Il n’est pas nécessaire de croire en Dieu pour être juif. Le sang et l’esprit nous unissent plus

profondément que n’importe quelle croyance.

Que diriez-vous de l’identité culturelle et spirituelle du judaïsme ?

Sigmund Freud : Le judaïsme est avant tout une attitude intellectuelle. C’est le courage de poser des questions, de douter et d’analyser. C’est l’esprit qui ne se contente pas de réponses simples. A cela s’ajoute un profond scepticisme à l’égard de l’autorité et un fort sentiment d’appartenance dû à une histoire partagée et à la persécution. C’est cela notre véritable héritage, pas la croyance en un Dieu.

Pensez-vous vraiment que ces caractéristiques seraient apparues sans la religion et les expériences religieuses ?

Sigmund Freud : C’est une très bonne question. Je suis convaincu que l’intellect juif n’est pas né de la Torah, mais de la nécessité permanente de se défendre intellectuellement. La menace permanente de l’extérieur nous a obligés à être plus intelligents, plus vigilants et plus sceptiques. La religion n’en était que l’habillage extérieur. L’esprit critique est notre véritable outil de survie.

Il est bien connu que vous n’avez pas seulement un problème avec la religion juive, mais avec les religions en général. Pourquoi ?

Sigmund Freud : Parce que toutes les religions sont fondamentalement la même chose, mon ami. Ce sont des névroses collectives, des illusions que l’homme invente pour supporter son impuissance et sa peur de la mort. Elles promettent du réconfort là où il n’y en a pas, et exigent en échange de l’obéissance. La religion est l’obligation universelle de se soumettre à un substitut du père.

Leur vision de Dieu est loin d’être partagée par tous les érudits du judaïsme. Maïmonide, par exemple, rejette catégoriquement l’humanisation de Dieu.

Sigmund Freud : C’est vrai, Maïmonide voulait débarrasser Dieu de toutes ses caractéristiques humaines. Mais cela ne change rien au fond psychologique. Même le Dieu le plus abstrait reste un substitut du père, mais sous une forme philosophiquement déguisée. L’homme projette sur lui son besoin de protection et d’autorité, quelles que soient les tentatives pour le déshumaniser.

Se pourrait-il que vous niiez l’existence de Dieu parce qu’elle représente pour vous une perte de contrôle qui vous fait peur ?

Sigmund Freud: C’est une inversion intéressante, mon ami. Mais non. C’est précisément parce que je connais si bien le désir humain de contrôle que je le reconnais dans la religion. Le croyant abandonne le contrôle pour se sentir en sécurité. En revanche, j’ai appris à supporter la réalité sans cette illusion. Ce n’est pas une perte de contrôle, mais le courage de se tenir debout sans béquilles.

La morale et l’éthique judéo-chrétiennes reposent sur les lois de Dieu : les Dix Commandements. Qu’y a-t-il donc de mal à croire en Dieu ?

Sigmund Freud : Les Dix Commandements sont sans aucun doute l’une des plus grandes réalisations morales de l’humanité. Mais ils n’ont pas besoin d’une origine divine pour être valables. La morale découle de la raison humaine et de la vie en commun. Les faire passer pour des lois divines n’était que le moyen le plus habile de faire en sorte que les gens les respectent.

Se détourner de Dieu n’a jamais profité aux juifs : ils ont été persécutés en tant que laïcs et assimilés. Vous avez vous-même dû quitter Vienne pour Londres afin de fuir les nazis. En quoi votre impiété vous a-t-elle été utile ?

Sigmund Freud: Rien, absolument rien. Les antisémites ne se sont jamais souciés de savoir si j’étais croyant ou non. Pour eux, j’étais simplement juif. Mon impiété ne m’a pas sauvé, elle a seulement facilité ma propre vie. La tragédie du judaïsme réside précisément dans le fait que l’on ne peut pas y échapper, quelle que soit la distance que l’on prend avec la religion.

Pourquoi les antisémites considèrent-ils que tous les Juifs sont égaux, qu’ils soient laïcs assimilés ou ultra-orthodoxes ?

Sigmund Freud : Parce qu’au fond, l’antisémitisme n’est pas un phénomène religieux, mais profondément irrationnel. Il a besoin du Juif comme surface de projection pour tout ce que l’homme déteste en lui-même – l’étranger, l’intellectuel, ce qui réussit. Que le Juif prie ou non ne joue aucun rôle. La haine est dirigée contre l’être lui-même.

L’Église catholique a persécuté les juifs en tant que meurtriers du Christ, les nazis les ont persécutés en tant que race inférieure, et pour les islamistes d’aujourd’hui, ils sont les infidèles par excellence. Les justifications ont changé, mais l’antisémitisme est resté le même.

Sigmund Freud : Vous avez raison : les justifications conscientes de l’antisémitisme ont changé au fil des siècles – elles étaient tantôt religieuses, tantôt raciales, tantôt politiques. Mais la racine inconsciente reste la même. L’idéologie respective n’est que le manteau respectif dont est revêtue la haine profonde et irrationnelle.

Quelle est la racine de cette haine irrationnelle ?

Sigmund Freud: Cette haine a plusieurs couches : Le Juif comme symbole du père, que l’on admire et déteste à la fois. Le Juif comme porteur de l’intellect, qui incarne la répression des pulsions. La circoncision des garçons nouveau-nés, que l’inconscient perçoit comme un acte de castration et qui fait donc peur aux hommes non juifs, peur qui se transforme ensuite en haine. Et surtout, le Juif comme l’éternel étranger qui n’appartient jamais tout à fait au groupe et qui menace ainsi sa propre identité non-juive. L’antisémitisme est une riche collection de projections inconscientes.

Est-il possible de lutter efficacement contre l’antisémitisme ?

Sigmund Freud: Malheureusement, c’est limité. L’antisémitisme est aussi vieux que la civilisation et survit à toutes les Lumières. On peut l’endiguer par l’éducation et la législation, mais pas l’éradiquer. Tant que l’homme a des peurs et des agressions inconscientes, il a besoin d’un bouc émissaire. Le juif était et reste particulièrement adapté à cette fin. La meilleure défense reste donc un État juif fort et sûr de lui.

Alors pourquoi avez-vous toujours été sceptique, voire hostile, à l’égard du sionisme ?

Sigmund Freud : Parce que je croyais que l’antisémitisme disparaîtrait de lui-même avec le progrès des Lumières. Je pensais que l’idée d’un État juif était une régression inutile vers le romantisme national. En outre, je craignais que le sionisme n’attise l’antisémitisme plutôt que de le résoudre. Comme vous le savez, je me suis profondément trompé : j’ai massivement sous-estimé la puissance de l’irrationnel chez l’homme. Les Lumières n’ont pas vaincu l’antisémitisme, elles l’ont seulement forcé à prendre d’autres formes. L’histoire m’a prouvé que j’avais tort.

En Israël, il existe un grand fossé entre les juifs laïcs et les juifs strictement orthodoxes. Il y a des raisons rationnelles à cela, comme par exemple le service militaire. Selon vous, l’inconscient joue-t-il aussi un rôle ?

Sigmund Freud: Oui, c’est le conflit ancestral entre le désir de liberté et le besoin d’une autorité stricte. Les séculiers vivent selon les lois de la raison et de la modernité, les orthodoxes selon les lois de la tradition. Les deux revendiquent le même héritage, mais parlent des langues différentes. Au fond, cette division a toujours existé, sauf que l’État d’Israël la rend désormais visible.

Si les séculiers comme les ultra-orthodoxes, en tant que collectif, étaient allongés sur le divan avec vous : Comment les soigneriez-vous ?

Sigmund Freud: Je leur dirais : « Reconnaissez enfin que vous partagez tous deux le même traumatisme – la peur d’être à nouveau persécutés et détruits. Cette peur commune devrait vous unir au lieu de vous diviser. Laissez de côté les vieilles querelles religieuses et apprenez à respecter vos différents modes de vie côte à côte. Ce n’est qu’ainsi que vous pourrez survivre en tant que peuple ».

NoteCette interview a été réalisée avec l’aide de l’assistant IA Grok. Elle est basée sur les écrits et autres déclarations de Sigmund Freud. Dans les semaines à venir, nous organiserons des entretiens basés sur l’IA avec d’autres personnalités – politiques, religieuses, scientifiques, culturelles – qui ont joué un rôle important dans le judaïsme et Israël, afin de les faire connaître, ainsi que leurs idées, au public d’aujourd’hui. Le site première interview de ce type a eu lieu avec Theodor Herzl le fondateur du sionisme moderne, la deuxième avec Chaim Weizmannle premier président de l’État d’Israël, la troisième avec David Ben Gourion, le premier Premier ministre d’Israël.le quatrième avec l’unique président d’Israël Premier ministre, Golda Meir, le cinquième avec Anwar Sadat, le président égyptienqui s’est rendu à Jérusalem en 1977 pour faire la paix avec Israël. Moïse, qui a conduit le peuple juif de l’esclavage égyptien à la liberté., le septième, avec le philosophe des XIIe et XIIIe siècles, Maïmonide. le grand savant juif Maïmonide.la huitième interview a été réalisée avec le l’ancien grand rabbin britannique Lord Jonathan Sacks.